

UGC PRÉSENTE

VOUS PENSIEZ CONNAÎTRE TOUTE LA FAMILLE ? QU'EST-CE QU'ON A TOUS FAIT AU BON DIEU ?

UN FILM DE
PHILIPPE DE CHAUVERON

Sarah & Isaac
Benichou

Moktaria & Mohamed
Benassem

Xhu & Dong
Ling

Madeleine & André
Koffi



Odile & David

Isabelle & Rachid

Marie & Claude

Ségoène & Chao

Laure & Charles

CHRISTIAN CLAVIER

CHANTAL LAUBY

ARY
ABITTAN

MEDI
SADOUN

FRÉDÉRIC
CHAU

NOOM
DIAWARA

FRÉDÉRIQUE
BEL

ÉMILIE
CAEN

ÉLODIE
FONTAN

ALICE
DAVID

PASCAL
NZONZI

SALIMATA
KAMATE

PRODUIT PAR ROMAIN ROJTMAN SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES PHILIPPE DE CHAUVERON ET GUY LAURENT

MUSIQUE ORIGINALE MATTHIEU GONET DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE CHRISTIAN ABOMNES PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR THIERRY MAUVOISIN SCRIPTES MARION PASTOR DÉCORS OLIVIER SEILER MONTAGE SANDRO LAVEZZI & THOMAS DESSANE
SON LAURENT ZEILIG COSTUMES CHRISTEL BIROT CASTING MARIE-FRANCE MICHEL DIRECTEUR DE PRODUCTION SYLVESTRE GUARINO DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION FAUSTINE PERRIO UNE PRODUCTION LES FILMS DU PREMIER ET LES FILMS DU 24

TF1

OCS

TF1

TMC

EN COPRODUCTION AVEC

TF1

FILMS PRODUCTION

EN ASSOCIATION AVEC

UMEDIA

AVEC LA PARTICIPATION DE

OCS

TF1

TMC

Tous droits d'exploitation UGC

UGC

um

TF1

TF1

TF1

TF1

TF1

TF1

TF1

TF1



© 2021 LES FILMS DU PREMIER - LES FILMS DU 24 - TF1 FILMS PRODUCTION

QU'EST-CE QU'ON A TOUS FAIT AU BON DIEU ?

UN FILM DE
PHILIPPE DE CHAUVERON

DOSSIER DE PRESSE

Durée : **1H38**

LE 06 AVRIL AU CINÉMA

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION
24, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél : 01 46 40 44 00

PRESSE

I LIKE TO MOVIE
Sandra Cornevaux et Lucie Raoult
Tél : 01 83 81 13 15
sandra@iliketomovie.fr

Matériel téléchargeable sur : www.ugcdistribution.fr

SYNOPSIS

Ce sont bientôt les 40 ans de mariage de Claude et Marie Verneuil. Pour cette occasion, leurs quatre filles décident d'organiser une grande fête surprise dans la maison familiale de Chinon et d'y inviter les parents de chacun des gendres, pour quelques jours. Claude et Marie vont devoir accueillir sous leur toit les parents de Rachid, David, Chao et Charles : ce séjour "familial" s'annonce mouvementé.



ENTRETIEN AVEC PHILIPPE DE CHAUVERON – RÉALISATEUR

Le succès des deux premiers films vous a-t-il donné des ailes ou mis une pression supplémentaire ?

En ce qui me concerne, je l'ai toujours bien vécu. Lorsqu'on a réuni autant de monde en salles (12,3 millions d'entrées françaises pour le premier et 6,8 millions pour le deuxième) et qu'avec cette histoire franco-française, on a pu toucher le monde entier (9,7 millions d'entrées à l'étranger pour le premier et près de 4 millions pour le deuxième), c'est formidable ! En Afrique, au Maghreb, au Liban, en Uruguay, au Japon... le film a fait marrer les gens. Et en Allemagne « Monsieur Claude » est carrément devenu une expression pour décrire un Français ! Alors, évidemment, quand les deux premiers films ont rejoint le Top 100 des plus gros succès de l'histoire du cinéma en France, on sait qu'on peinera à atteindre les mêmes scores mais ça ne coupe pas les ailes pour autant, au contraire !

Quand est né le projet d'un troisième volet ?

A chaque fois, l'idée vient un peu naturellement parce qu'elle est guidée par l'envie de retravailler avec les acteurs. Après le deuxième volet, ce désir était si palpable qu'on s'est dit qu'on n'attendrait pas trop longtemps pour se retrouver. Et comme ce n'est pas facile de réunir autant de comédiens aussi occupés, on a même accordé nos agendas pour se mettre d'accord sur des dates de tournage du troisième avant de s'atteler à l'écriture du scénario.

A partir de trois, cela devient une saga. Aussi, y a-t-il des codes à respecter ?

Ce que l'on constate souvent dans les troisièmes volets c'est que l'histoire ne se renouvelle pas. Or pour ne pas tomber dans ce piège, je savais qu'il fallait à tout prix créer de nouveaux personnages. Nous en avons donc ajouté sept : les six beaux-parents des filles et Helmut, un jeune prétendant. Et si nous devons conserver l'esprit de la saga, avec ces sept-là de nouvelles problématiques se poseraient forcément : partant du principe que dans une comédie, les personnages doivent souffrir pour faire rire, il y avait avec eux autant de raisons d'enquiquiner Claude Verneuil.

Était-ce difficile de faire exister autant de personnages dans un même film ?

A partir du moment où ils ont chacun une personnalité bien dessinée, on peut s'amuser à imaginer une multitude de rebondissements et de réactions différentes. Et c'est d'autant plus excitant de le faire avec de nouveaux protagonistes car ça amène de la fraîcheur.

Les comédiens principaux ont-ils apporté des idées concernant leurs personnages ?

Oui, la plupart des acteurs de ce film étant aussi des auteurs, ils n'hésitent pas à me proposer des idées lorsque nous faisons des lectures en tête-à-tête. Ce sont souvent des détails mais je retravaille fréquemment le script en intégrant leurs suggestions. Une fois que le tournage s'engage, en revanche, ça ne bouge plus trop car ce genre de film laisse peu de place à l'improvisation. Seul Christian Clavier propose quelques variantes à la fin des prises mais il est tellement dans son rôle que, souvent, ses improvisations auraient pu être écrites.



Comment se sont passées les retrouvailles de toute l'équipe sur le plateau ?

C'était joyeux car tous s'apprécient. Christian Clavier et Chantal Lauby sont complices, très admiratifs l'un de l'autre et adorent jouer ensemble, que ce soit devant la caméra ou hors plateau, en se lançant dans des improvisations. Les « gendres » sont devenus assez proches dans la vie et les filles sont très copines. Bref, il y a une bonne ambiance entre eux, mais comme ils sont aussi tous très professionnels, ça ne ressemble pas non plus à une colo.

Comment dirige-t-on Christian Clavier ?

Comme nous nous connaissons bien, qu'on s'apprécie et qu'il a un immense talent, je n'ai pas grand-chose à faire, juste lui donner un cadre et lui accorder, à l'intérieur de ce cadre, toute la liberté dont il a besoin. Il était particulièrement heureux sur ce tournage car la fraîcheur de l'histoire le galvanisait. Et comme il connaît par cœur son personnage, le temps qu'il arrive sur le plateau, il s'était déjà transformé en Claude Verneuil.

Est-ce parfois difficile de mettre tous ces acteurs de comédie sur un même rythme ?

Pas vraiment. J'ai pour habitude de limiter les répétitions, d'enchaîner rapidement les prises et les comédiens, en général, s'y font très bien. Les anciens ont l'habitude et les nouveaux venus étant tous des acteurs aguerris, ils n'ont pas eu de mal à prendre le rythme.

Comment avez-vous choisi les nouveaux interprètes ?

Daniel Russo et Nanou Garcia faisant partie de mes premiers choix car j'avais déjà travaillé avec eux et je les aimais beaucoup. Abbes Zahmani, j'avais envie de le faire tourner car c'est un acteur que j'adore : derrière cette tête marrante, se cache un homme très émouvant. Farida Ouchani, je ne la connaissais pas mais elle s'est

imposée aux essais et bien qu'elle soit un peu jeune pour le rôle, je voulais que ce soit elle qui incarne la mère de Rachid. Quant à Li Heling et Bing Yin, je les avais vus dans Made in China où ils campaient déjà les parents de Frédéric Chau et ils ont été parfait au casting. Tous ces acteurs ont du métier et ils n'ont pas eu besoin d'un temps d'adaptation pour intégrer la famille.

Et Helmut, le jeune allemand ?

C'est le méchant du film ! Pour réamorcer l'histoire, il fallait de nouveaux enjeux et ce garçon représente le danger car il est beau-gosse, riche, cultivé, il ne laisse pas Ségolène de marbre et aux yeux de Claude Verneuil, c'est le gendre idéal. Jochen Hägele, qui endosse ce rôle, avait attiré mon attention dans Baron noir où il incarnait le premier ministre allemand. Au-delà de son talent, il avait la capacité de parler parfaitement le français, condition sine qua non pour jouer Helmut.

L'époque a de plus en plus de mal à se jouer des clichés. Etes-vous plus vigilant qu'avant ?

Non car je crois que les gens aimeront toujours rire et que cela passe souvent par la vanne. Par ailleurs, je n'ai pas de mal à placer le curseur dans l'humour et je sais que je peux compter sur mes garde-fous : mes acteurs étant issus de toutes origines, je peux rapidement mesurer si je vais trop loin. Mais jusqu'à maintenant, les quelques scènes qui nous inquiétaient un peu (comme celle de la ceinture de maintien que porte Hedi Bouchefana dans le 2), sont celles qui ont fait le plus rire les spectateurs. Alors il ne faut pas faire n'importe quoi, mon but n'est pas de me moquer de qui que ce soit, mais parfois il ne faut pas hésiter à y aller quand on sent que c'est drôle.

Les références à notre époque sont encore plus rares que dans le deuxième volet. Est-ce pour renforcer l'intemporalité de l'histoire ?

Non mais l'actualité étant plutôt sinistre, elle n'inspirait pas beaucoup d'éléments de comédie. Et au-delà de ça, je crois que l'histoire est suffisamment forte pour ne pas avoir besoin de se raccrocher à notre époque.

La morale de ce film serait-elle de montrer la famille comme dernier rempart ?

Les gens s'étant attachés aux Verneuil, ils adorent les voir se chamailler mais ils veulent surtout qu'ils restent soudés. Car la famille c'est ça : des gens qui s'aiment très fort, s'engueulent, s'éloignent mais restent liés par les liens indestructibles. C'est pour cela que le film s'achève sur la chanson de Johnny : Sang pour sang écrite par son fils David.

ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN CLAVIER – CLAUDE VERNEUIL

Était-ce une évidence, pour vous, de repartir pour une troisième aventure ?

J'ai une confiance totale en Philippe de Chauveron car c'est un excellent auteur qui a toujours remarquablement bien écrit pour moi. Alors, quand il me dit qu'il pense à moi pour un film, je sais que je vais le faire. Et si l'idée de repartir, pour la troisième fois, dans l'aventure pouvait paraître folle, Philippe a très bien su renouveler la saga : l'arrivée des beaux-parents permet de retrouver la fraîcheur du premier épisode parce que, d'une certaine manière, ils remplacent les gendres. En outre, l'intervention du jeune Allemand était une idée formidable car le quiproquo sur ses intentions provoque nécessairement un comique de situation. Face à ces nouveaux venus, Claude Verneuil est pris à son propre jeu et ses a priori vont lui coûter très cher.

Avez-vous apporté votre touche au scénario ?

Comme je suis aussi auteur, Philippe me demande volontiers mon avis sur le script et il m'arrive de lui faire des propositions pour améliorer un peu certaines situations. Mais ayant été formé par Tsilla Chelton, j'ai un profond respect pour les auteurs : lorsque j'étais apprenti comédien, je travaillais les classiques, et il était facile de respecter Shakespeare, Molière, Feydeau ou Bossuet, mais ce doit être pareil avec les bons auteurs contemporains. Et si j'ai quelque chose à ajouter au scénario, ce sera toujours dans le sens du personnage.

Comment redevenez-vous Claude Verneuil, à chaque fois ?

Pendant quatre ou cinq semaines, en amont du tournage, j'effectue un travail presque théâtral sur le texte qui me permet d'apprendre toutes mes répliques, de m'imprégner de chaque situation mais d'intégrer aussi tout ce qui touche aux autres personnages. Cela me donne une vision globale du scénario et le tempo de mon personnage. Lorsque j'arrive sur le plateau, je suis donc tellement entraîné que je ne joue plus, je suis Claude Verneuil ! C'est très important car cela me permet d'inventer, de le laisser vivre des choses en dehors des dialogues et de pousser au maximum les situations. D'ailleurs, à la fin de chaque scène, Philippe me permet d'improviser ou de lui faire des propositions.

Il me donne la direction et moi je lui offre mon interprétation ; nous avons procédé de cette façon dès le début de notre collaboration et cela a toujours bien fonctionné.

Quel lien intime avez-vous créé avec votre personnage ?

Pour construire ce personnage, j'avais demandé à Philippe de me montrer des photos de son père mais j'ai aussi pensé au mien. J'imagine Claude Verneuil comme étant proche de moi sans l'être totalement. C'est une figure d'autorité mais aussi un type simple, un réactif qui, face à une situation, réagit instinctivement. Et son côté sans filtre lui permet de dire tout ce qu'il pense... y compris ce qu'il ne devrait pas !

Est-ce particulièrement jouissif à jouer ?

Je ne me demande pas si ce qu'il y a à jouer me plaît ou pas. Si la situation et l'histoire m'intéressent, je me mets au service du film avec le personnage que l'on m'a proposé d'incarner. En outre, de Jacquouille la fripouille au Jérôme des Bronzés en passant par Napoléon ou Claude Verneuil, je n'ai jamais imaginé que j'étais proche de ces personnages.



Et défendre des valeurs, comme ici l'amour durable, par le biais d'un personnage, vous intéresse-t-il ?

Cela m'est complètement égal. Qu'ils soient bons ou mauvais m'importent peu ; je ne juge jamais mes personnages car cela mettrait une forme de distance qui les rendrait très peu humains. Durant ma carrière, j'ai eu à défendre des types bourrés de défauts et j'en étais ravi car les rôles lisses ne m'amuse pas. Nous sommes là pour servir des rôles que des auteurs écrivent. Si Philippe souhaite, par le biais d'un film, faire passer un message sur le mariage mixte ou défendre des valeurs comme l'amour durable, c'est son choix mais je n'ai rien à redire à cela.

Chantal Lauby est-elle toujours la partenaire idéale ?

Elle est en effet une camarade de jeu extraordinaire parce que nous nous amusons énormément tous les deux et que nous avons l'un pour l'autre une très grande confiance. Je l'aime beaucoup, et comme femme, et comme partenaire.

Avez-vous noué des liens particuliers avec les autres acteurs ?

Nous avons créé des amitiés sincères avec les filles et les gendres et l'on se réjouit toujours de se retrouver mais je dois dire que sur ce film-là, je n'ai tourné avec eux qu'une petite semaine. L'histoire m'a surtout amené à jouer avec les interprètes des beaux-parents. Et je les ai tous trouvés très bons, hilarants et on s'est bien marrés ensemble. Cette complicité avec les comédiens et la qualité du scénario nous ont permis de retrouver la fraîcheur du premier film et je dois dire que ce tournage m'a rendu très heureux !

Tourner un film choral, est-ce vivifiant ou fatiguant ?

Les deux ! Fatiguant parce qu'il y a beaucoup de monde sur le plateau mais vivifiant car cela amène des réactions très variées, bénéfiques pour le film. Le duo et le film choral sont des exercices très différents mais quand ils sont bien écrits, ils apportent un plaisir comparable.

Avec les jeunes acteurs êtes-vous un peu le patriarche ?

Un peu, oui. Les jeunes viennent se frotter à la vieille bête pour bénéficier de son expérience. L'âge impose cela naturellement, on ne peut rien y faire. Mais ça m'amuse, ça me booste et ça me permet d'accomplir mon devoir de transmission. Ayant eu la chance d'apprendre mon métier et d'être très bien accueilli par des pointures comme Philippe Noiret, Jacqueline Maillan, Pierre Mondy, Jean Poiret, Michel Galabru, Michel Serrault ou Lino Ventura, cela me paraît normal, maintenant que je suis un acteur confirmé, de raconter ce que j'ai vu et appris. C'est un juste retour des choses.



ENTRETIEN AVEC CHANTAL LAUBY – MARIE VERNEUIL

Était-ce une évidence, pour vous, de repartir pour une troisième aventure ?

Les Verneuil étant devenus ma famille, j'aime toujours les retrouver. Les voir vivre et traverser des épreuves cocasses me plaît beaucoup. Alors, quand Philippe de Chauveron m'a dit qu'on prolongeait l'aventure, j'étais intriguée de savoir ce qui allait bien pouvoir se passer car il se débrouille toujours pour trouver d'amusantes péripéties à faire vivre à ces personnages.

Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario ?

J'ai été agréablement surprise. Je trouvais formidable que l'on puisse découvrir le reste de la famille, c'est-à-dire les beaux-parents des filles. On réalise alors que tout n'est pas si clair et évident et cela apportait quelques risques. Mais cela nous permettait surtout de comprendre l'univers et les origines de tous les gendres. Par ailleurs, chaque membre de la famille a son monde à lui : Claude Verneuil avec l'écriture, Marie avec ses doutes etc. Ces éléments me plaisaient beaucoup car cela permettait de creuser davantage nos personnages. J'ai ainsi découvert qu'il arrivait au mien un événement totalement inattendu. Une de ces surprises qui apporte une vraie fraîcheur à l'aventure...

Aviez-vous des appréhensions à la lecture ?

Évidemment, je me demandais si, en deux volets, nous n'avions pas fait le tour de la question et je craignais les redites. S'il y a des appréhensions avant chaque film, c'est la principale problématique sur un troisième volet. Pour le spectateur mais aussi pour soi car, en tant qu'acteur, on se demande toujours si on ne va pas refaire la même chose. Mais j'ai été rassurée de voir que le scénario nous emmenait ailleurs et qu'il comptait aussi quelques moments d'émotion.

Est-ce facile de redevenir Marie Verneuil ?

Oui, plutôt. Je dois dire que cette fois j'ai été un peu déstabilisée par son changement de look parce que, pour moi, Marie, c'est une coupe de cheveux, un style vestimentaire assez immuable et des petites habitudes qui la rassurent. Mais cette métamorphose était très amusante à jouer.

Quel lien intime avez-vous noué avec ce personnage ?

Au bout de trois films, je la connais bien : c'est une petite femme sympathique qui essaie toujours d'arranger la situation. Elle représente à mes yeux une maman qui était classique, c'est-à-dire qu'elle avait des certitudes et des inquiétudes, mais qui tout à coup s'est laissée mener par la vie et par ses filles. Ce lâcher-prise lui permet de découvrir plein de choses, d'apprendre à vivre autrement et de prendre goût à la nouveauté.

L'incarner influe-t-il sur votre comportement avec vos partenaires ?

J'ai tendance, en effet, à être assez maternelle avec les jeunes acteurs et à avoir un vrai attachement aux miens. A mes yeux, ils deviennent alors mes filles, mes gendres et ma famille.

Quel plaisir avez-vous à retrouver à chaque fois Christian Clavier ?

Un plaisir immense car nous sommes liés par une forte complicité. Comme un vieux couple, nous retrouvons vite nos habitudes. Lui a un côté nerveux, mais aussi très sympa et elle a une fâcheuse tendance à surveiller tout ce qu'il dit. En cela, ce couple ressemble à beaucoup d'autres. D'ailleurs, je m'inspire souvent de gens que je connais, notamment de femmes qui, en vieillissant, deviennent très maternelles avec leurs époux et se comportent comme des infirmières ou des maîtresses d'école.



Comment fait-on pour continuer à surprendre un partenaire qu'on connaît si bien ?

Comme dans les couples, il arrive évidemment que des habitudes se créent mais il suffit de petites choses pour les casser. Chaque homme et chaque femme a son truc pour réveiller l'autre quand le couple s'endort ou s'enfonce dans une routine. Avec les acteurs, c'est pareil ; et même si nous jouons des rôles, on sait comment amuser notre partenaire. Cela passe souvent par la surprise, créée par une intonation, un geste ou une réplique dite différemment de ce à quoi on s'attendait. Mais avec Christian, on ne s'ennuie jamais car l'idée reste toujours de s'amuser.

Avant de jouer une scène, avez-vous besoin de vous isoler pour vous concentrer ?

Cela dépend des jours. Si je suis en forme, je reste volontiers dans la déconnade. Mais si j'ai un petit moment de fatigue, je peux avoir besoin de m'isoler un peu. Mais la magie de notre métier fait que lorsqu'on dit « moteur » puis « action », la vie autour disparaît. Reste l'histoire qu'on raconte avec la complicité des partenaires.

Tourner un film choral, est-ce vivifiant ou fatigant ?

Les deux. Les scènes de repas, par exemple, sont toujours compliquées et longues à mettre en boîte car une grande tablée nécessite beaucoup de cadrages, des plans larges et des plans serrés. Répéter les trois mêmes phrases pendant deux jours devient alors forcément un peu fatigant. Mais à côté de ça, j'ai adoré jouer les scènes de fête avec les autres belles-mères. J'en garde un souvenir merveilleux car je m'entendais bien avec toutes ces comédiennes avec lesquelles j'avais le même âge et des références communes et je dois dire qu'ensemble, on s'est bien marrées. D'ailleurs, c'était si joyeux de danser, de rire et de boire qu'on aurait cru à une vraie fête. Une chance dans la période de confinements dans laquelle on était !

Quel metteur en scène est Philippe de Chauveron ?

Il est aussi discret que déterminé. Comme il sait exactement ce qu'il veut, si l'intonation n'est pas celle qu'il a en tête, il vous le dit spontanément. Mais à côté de ça il laisse aux acteurs une grande liberté. Et c'est notre premier public : quand on le voit rire comme un gamin derrière le combo, ça nous galvanise et ça nous conforte dans l'idée que c'était bien. Or, au bout de trois films ensemble, on commence à connaître ses goûts et à savoir comment lui plaire.



Repartiriez-vous avec lui pour d'autres aventures ?

Bien sûr ! Parce que j'estime beaucoup Philippe, je le suivrais dans d'autres histoires. Mais je retrouverais aussi volontiers Marie Verneuil car elle fait partie de moi maintenant. Je manifeste, parfois, dans la vie, certaines réactions qui auraient pu être les siennes, d'ailleurs. Et comme j'ai gardé une de ses vestes, il m'arrive même d'aller faire le marché, habillée comme elle. Ça me fait un drôle d'effet mais ça me réjouit aussi !

ENTRETIEN AVEC GUY LAURENT – SCÉNARISTE

Avez-vous immédiatement eu envie de remplir pour un troisième volet ?

Oui car l'idée de retrouver la famille me plaisait et celle de profiter des 40 ans de mariage des Verneuil pour faire entrer dans l'intrigue tous les beaux-parents des filles était inspirante. Les spectateurs nous demandant régulièrement pourquoi on ne voyait que les Koffi, c'était l'occasion de leur montrer les autres couples et de jouer sur leurs différentes cultures. Quant à l'intégration, dans la bande, d'un Allemand passionné d'art et de philosophie, elle tient d'une vieille idée, celle de faire apparaître un jeune aux airs de gendre idéal et de le voir tomber amoureux d'une femme plus âgée que lui.

Une fête, comme un anniversaire de mariage, est-elle toujours un bon ressort de comédie ?

Ici c'était avant tout l'occasion de recentrer l'histoire sur les parents Verneuil. Par ailleurs, cela donnait un rôle aux filles car ce sont elles qui initient le projet et organisent l'événement. Mais ça permettait surtout d'intégrer la vraie nouveauté de ce film : les beaux-parents.

Comment procède-t-on lorsqu'il y a autant de personnages à servir ?

Cela peut donner un peu le vertige car il y a forcément des répercussions sur le temps de chacun à l'écran. Mais nous ne calculons pas en amont et on ne tapisse pas un mur de post-it pour faire le portrait-robot de chaque personnage. Philippe et moi travaillons à l'intuition et de manière un peu empirique. On s'amuse et on tâtonne. Nous imaginons des scènes, des quiproquos, et on organise au fur et à mesure la construction du scénario. Au fil de nos discussions et des idées que nous lançons, certains traits de caractère apparaissent. Ils se dessinent en fonction du profil ou du métier du personnage mais peuvent ensuite être gommés, voire transposés lorsqu'on les met face à d'autres protagonistes. On peut par exemple décider qu'un couple se disputera tout le temps puis penser à autre chose et redonner cette caractéristique à un autre ménage. Voilà pourquoi, le temps de l'écriture, nous faisons des allers-retours permanents sur le scénario. Cela évite les redites, permet à chaque personnage d'apporter des éléments nouveaux à l'intrigue, et ça rééquilibre le film. Et une fois que toutes les scènes sont en place, les dialogues s'imposent presque naturellement.

Quelles sont les scènes les plus difficiles à écrire ?

Celles des repas ne sont pas simples. Dans les premières versions du scénario du premier film, le déjeuner de famille courrait presque sur 20 pages. Il a fallu réduire mais la scène reste étonnamment longue pour ce type de comédie. Sur ce troisième volet, la grande problématique était de savoir quand faire arriver chaque personnage dans l'intrigue. Verneuil ayant tout fait pour que ses gendres restent à Chinon, nous avons eu l'idée de les faire se croiser à tous les coins de rue de la ville. Quant aux grands-parents, ils étaient censés arriver un peu en amont de la réception mais cela nous paraissait déjà tard.



Les acteurs influencent-ils l'écriture ?

Au bout du troisième film, les personnages qu'ils ont créés influencent nécessairement l'intrigue et les dialogues sont intuitifs car en écrivant, on entend déjà parler les acteurs. Mais au moment où ils découvrent le scénario, on se laisse aussi le droit d'apporter des modifications en fonction de leurs retours. Bref, quand on connaît d'avance les comédiens, c'est plus facile de viser juste mais quand on ignore qui ils seront, cela laisse aussi une certaine liberté. Et parfois, les héros prennent dans le jeu une couleur différente. Chantal Lauby, par exemple, a donné à Marie Verneuil une légèreté qui n'était pas suggérée dans le scénario. Et c'est toujours magique de constater que les acteurs impliqués voient dans leurs personnages des facettes qui nous avaient échappé.

Qu'est-ce qui vous amuse le plus dans le fait de travailler sur cette saga ?

C'est de conserver l'essence même de cette histoire : aborder avec humour les problématiques liées à la mixité en France. Ce sujet de société anime les conversations depuis les années 80 mais, avant cette saga, le cinéma l'avait souvent abordé à travers des drames ou sous un angle politique. En faire une comédie permettait de dédramatiser les choses et d'apporter une forme de légèreté.

Comment placez-vous le curseur de la taquinerie ?

L'idée initiale était de se moquer de tout le monde, sans être blessant évidemment. La plupart du temps, notre curseur est le bon mais parfois, on s'interroge car ce qui peut faire rire une personne peut en choquer une autre. Cela est arrivé sur chaque film et dans ce cas, nous sondons le producteur Romain Rojzman, puis le distributeur et les comédiens pour nous éclairer. Chaque vanne un peu poussée passe donc plusieurs filtres avant d'être adoptée.

L'époque permet-elle encore de rire de tout ?

On a tendance à dire qu'on ne peut plus rien dire et que le puritanisme a envahi notre société mais je pense que des forces contradictoires s'opposent. Il n'empêche, nous avons écrit le premier avec une insouciance que nous n'avons plus vraiment. En neuf ans, la société a beaucoup changée, de puissants mouvements sont passés et on a assisté à des bascules rapides. Donc, oui, nous faisons un peu plus attention.

Quel plaisir y a-t-il à travailler avec Philippe de Chauveron ?

Il a une idée précise de ce qu'il veut et comme il a le sens de la comédie, il repère très vite ce qui est drôle ou pas. L'une de ses autres grandes qualités est d'être très bon client de ce qu'on lui propose car il ne demande qu'à rire. Il l'est avec moi mais aussi avec les comédiens. C'est un vrai spectateur : il ne participe pas mais observe et réagit instinctivement. Et quand il tourne, il sait immédiatement quelle scène il va garder.



LISTE ARTISTIQUE

Claude VERNEUIL	Christian CLAVIER
Marie VERNEUIL	Chantal LAUBY
David BENICHO	Ary ABITTAN
Rachid BENASSEM	Medi SADOUN
Chao LING	Frederic CHAU
Charles KOFFI	Noom Diawara
Isabelle	Frédérique BEL
Ségolène	Emilie CAEN
Laure	Elodie FONTAN
Odile	Alice DAVID
André KOFFI	Pascal NZONZI
Madeleine KOFFI	Salimata KAMATE



LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE	Philippe de CHAUVERON
PRODUIT PAR	Romain ROJTMAN
SCÉNARIO, ADAPTATION & DIALOGUES	Philippe de CHAUVERON Guy LAURENT
MUSIQUE ORIGINALE	Matthieu GONET
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	Christian ABOMNES
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR	Thierry MAUVOISIN
SCRIPTE	Marion PASTOR
DÉCORS	Olivier SEILER
MONTAGE	Sandro LAVEZZI Thomas DESSANE
SON	Laurent ZEILIG
COSTUMES	Christel BIROT
CASTING	Marie-France MICHEL
DIRECTEUR DE LA PRODUCTION	Sylvestre GUARINO
DIRECTRICE DE LA POST-PRODUCTION	Faustine PERRIO
UNE PRODUCTION	LES FILMS DU PREMIER LES FILMS DU 24
EN COPRODUCTION AVEC	TF1 FILMS PRODUCTIONS
EN ASSOCIATION AVEC	UMEDIA
AVEC LA PARTICIPATION DE	OCS TF1 TMC